

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 26 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

10^e Année. — N° 2.991. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

LUNDI

27

JANVIER

1919

Le malheur rend ja-
loux, et ceux qu'il a
frappés veulent le con-
naître avant les étran-
gers. Ils n'aiment pas
qu'on le laisse aux
mains des inconnus.
MAURICE MAETERLINCKLES ELECTIONS DU 19 JANVIER A BERLIN
(Photographies prises par l'envoyé spécial d'«Excelsior»)

LA VEILLÉE DES ARMES (18 JANVIER) : 1. L'APPEL AMBULANT. — 2. ARRESTATION D'UN SPARTAKISTE. — 3. UN BLESSÉ A LA WILHELMPLATZ. — 4. LE SOLDAT-AFFICHEUR

« Votez pour la Sozial-Demokratie ! »
dit simplement cette affiche.« Femmes! Egalité de droits et de devoirs!
Votez pour la Sozial-Demokratie ! »« Maman, pense à moi : vote
pour la Sozial-Demokratie ! »« Le bolchevisme, c'est la famine
et la mort. Jamais la paix. »« Le parti démocratique représente
les classes moyennes. »« Ma voix vous adjure de voter pour
le parti populaire allemand. »

QUELQUES-UNES DES AFFICHES LES PLUS CARACTÉRISTIQUES APPOSÉES PAR LES SOCIAL-DÉMOCRATES ET LES DÉMOCRATES SUR LES MURS DE LA CAPITALE ALLEMANDE



LE PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE FAIT DE LA PROPAGANDE AU MOYEN DE CAMIONS SYMBOLIQUES, MUSICAUX ET... MITRAILLEURS : 1. L'ÉCOLE. — 2. LA MUSIQUE. — 3. LA FORCE ARMÉE

PENDANT QUE S'EXPRIME LA VOLONTÉ POPULAIRE : 1. UNE SECTION DE VOTE. — 2 et 3. CANONNIERS ET PATROUILLEURS. — 4. MM. EBERT ET SCHEIDEMANN SONT BIEN GARDÉS
Les élections à l'Assemblée nationale se sont passées relativement dans le calme. On s'était battu la veille, on s'est battu le lendemain, on s'est beaucoup moins battu le jour même. C'est que des précautions militaires imposantes avaient été prises par le gouvernement Ebert-Scheidemann. Les faits nouveaux résident dans l'affiche illustrée et dans la propagande par cortèges automobiles. Les sections de vote étaient nombreuses. L'une d'elles se trouvait installée dans le grand café Kaiser-Keller. Le mot Kaiser avait été gratté, et la statue de Guillaume II, qui dominait la porte, enveloppée de toile à matelas.

A LA COMMISSION D'ARMISTICE

L'ALLEMAGNE RELÈVE LA TÊTE
ET COMMENCE A PARLER HAUT

Le général von Winterfeldt donne sa démission en prétextant que sa dignité et celle de son pays ont été atteintes par les déclarations — fermes sans doute, mais justes et mesurées — du maréchal Foch.

Un incident a été suscité à la commission d'armistice par le général de Winterfeldt, qui a donné sa démission en prétextant que sa dignité et celle de son pays étaient atteintes. Le général allemand a protesté d'abord contre l'occupation de la tête de pont de Strasbourg, déclinée par le maréchal Foch. Ensuite, il a élevé toutes sortes de récriminations et de reproches contre la commission française, assurant que l'Allemagne ne pouvait pas en faire plus qu'elle n'avait fait.



LE GÉNÉRAL WINTERFELDT ARRIVANT A LA CONFÉRENCE QUI DÉTERMINA SA DÉMISSION POUR SATISFAIRE AUX CONDITIONS POSÉES PAR LES ALLIÉS.

Un long radiogramme du gouvernement allemand, en date d'hier, donne un récit extrêmement tendancieux de l'incident. Les passages suivants en sont caractéristiques :

Dans des explications verbales, le général de Winterfeldt déclara qu'il n'ignorait pas un cas particulier, mais le système tout entier. Le maréchal Foch lui-même aurait déclaré à Trèves à des journaux que le refus de répondre aux notes allemandes était intentionnel et systématique. La commission allemande estime une pareille conception des choses incompatible avec la dignité des pourparlers. Si aucun changement ne se produit dans ce système, il ne conservera sa position de président que pendant peu de temps encore.

Le général Nudant assura le président allemand et les autres membres de sa très haute considération. Le général de Winterfeldt prit acte de cette déclaration et exprima l'espoir de voir les actes répondre aux paroles du général Nudant. Il déclara cependant avoir encore attiré l'attention sur la note française remise à la sous-commission, et dont le ton est tel qu'il contrevient tout au plus à une note adressée à un Etat tributaire et non pas au gouvernement d'une grande puissance, ajoutant qu'il avait donné des instructions de ne plus accepter à l'avenir de pareilles notes.

Le président français prétendit ne rien trouver dans cette note qui justifiait pareilles objections.

On voit, d'après ce ton, inaccoutumé chez l'ennemi depuis le 11 novembre, que l'Allemagne s'est ressaisie. Le nouveau gouvernement est rassuré et raffermi depuis l'écrasement des spartakistes et les élections. Il recommence à parler un langage hautain.

La presse berlinoise approuve, d'ailleurs, chaleureusement l'acte du général de Winterfeldt au nom de la dignité du pays. C'est un des nombreux symptômes de la renaissance de l'impérialisme allemand qui se manifestent un peu partout en ce moment. Le ministre des Affaires étrangères, comte Brockdorff-Rantzau, a fait ces jours-ci des déclarations qui appartiennent au même ordre d'idées.

Les Alliés auront à surveiller de près ces velléités de relever la tête chez des vaincus, humbles hier, et tout prêts à redevenir arrogants.

Jacques BAINVILLE.

Ebert commente les élections

BERNE, 26 janvier. — Dans la soirée du 24 janvier, Ebert a reçu les journalistes, auxquels il a donné un aperçu de ses idées sur les résultats du scrutin. Il a fait remarquer que le parti social-démocrate avait enregistré une augmentation notable de suffrages en sa faveur. Le parti qui a perdu le moins de voix est le centre, grâce au vote des femmes.

Les partis dits nationaux n'ont pu conserver que des restes de leur ancien crédit ; et même, si le groupement de listes de candidats, obstacle à toute politique électorale bien nette, n'avait produit ses fâcheux effets, le parti sur lequel pèse la plus lourde part des responsabilités de la guerre n'aurait pas même obtenu le chiffre de mandats qui lui ont été attribués.

Le projet de Constitution

BALE, 26 janvier. — On mande de Berlin : Samedi ont commencé, dans la salle du conseil fédéral du ministère de l'Intérieur, les délibérations des représentants des Etats particuliers de l'Allemagne sur le projet de la future Constitution de l'Empire allemand.

Etaient présents tous les membres du gouvernement de l'Empire et du Conseil central, ainsi que les représentants des Etats libres. M. Ebert présidait.

Après un échange de vues qui a montré que les délégués n'étaient pas d'accord sur le projet, la décision suivante a été prise : une commission se réunira dimanche pour

discuter le projet de Constitution provisoire qui devra être soumis immédiatement à la décision de l'Assemblée nationale. Cette Constitution prévoit uniquement l'établissement d'un pouvoir central, la création d'un ministère d'empire et la collaboration des Etats particuliers à l'Assemblée nationale. Les rapports de la commission seront transmis au gouvernement de l'Empire.

La réorganisation économique

BALE, 26 janvier. — On mande de Berlin : L'office de l'Economie publique a préparé des projets de lois en vue de régler l'exploitation et l'utilisation de toutes les sources naturelles de l'énergie du pays en combustibles, charbon, tourbe, pétrole et eaux. Il s'agit de stimuler tout ce qui concerne l'économie publique de l'ensemble de l'empire, et d'éviter tout gaspillage ou concurrence ruineuse pour le commerce et tout intermédiaire inutile. Les projets seront publiés prochainement.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le comité des cinq grandes puissances se réunira, ce matin, dans le cabinet de M. Pichon, pour continuer l'examen de la question des colonies allemandes.

Cet après-midi, réunion dans le salon de l'Hôtel des plénipotentiaires des dix-neuf puissances « à intérêts particuliers », pour élire les cinq délégués qui les représenteront dans chacune des cinq grandes commissions instituées avant-hier. Ce ne sera pas une séance plénière, les délégations des grandes puissances n'y participant pas.

A sa prochaine séance plénière, la Conférence aura à approuver la constitution de deux autres grandes commissions, chargées respectivement d'étudier les questions financières et économiques.

Les effectifs du front occidental

C'est le général sir Henry Wilson qui représentera le ministère de la Guerre britannique devant la commission nommée par les gouvernements alliés et associés pour examiner le chiffre des effectifs à maintenir sur le front occidental pendant la durée de l'armistice.

Questions coloniales

Au cours de la réunion d'aujourd'hui, les représentants des grandes puissances ont entendu probablement M. Henry Simon, ministre des Colonies, M. de Peretti de Rocca et M. Martial Merlin, au sujet des affaires d'Afrique. On traitera également des intérêts allemands au Maroc.

La délégation du Mont-Liban

Une délégation libanaise est arrivée à Paris. Elle est envoyée par le conseil administratif du Mont-Liban. Le Parlement élu par la Montagne libanaise en vertu du statut de 1861. Les délégués sont porteurs d'une résolution dont l'article 4 demande l'appui du gouvernement français pour assurer le progrès du pays et garantir l'indépendance libanaise contre toute atteinte.

Une défaite bolchevik en Lithuanie

BERNE, 26 janvier. — Une dépêche Wolff datée de Berlin, 25 janvier, annonce que les troupes lithuaniennes auraient infligé une défaite aux bolcheviks, à 35 kilomètres à l'est de Kovno, et auraient fait plus de 6.000 prisonniers.

Les Lithuaniens marcheraient sur Vilna.

CONTRE LES SPÉCULATEURS

LA DÉGRADATION COMMERCIALE

M. Emile Desvaux, conseiller municipal de Paris, demande qu'elle soit instituée pour frapper les négociants responsables de la hausse du prix des vivres.

Malgré les sanctions édictées contre les spéculateurs, la hausse sur les denrées de première nécessité suit, on dirait de minute en minute, une progression vertigineuse. Depuis plus de deux ans, nous assistons, impuissants, à ce spectacle lamentable : une population laborieuse, gagnant des salaires trois et quatre fois supérieurs à ceux d'avant-guerre, et ne pouvant plus, néanmoins, faire face au coût exorbitant de la vie !

Toutes les mesures arrêtées, jusqu'ici, furent vaines. Pourquoi ? En présence de cette situation, M. Emile Desvaux, avec un certain nombre de ses collègues, va déposer sur le bureau du Conseil municipal un vœu demandant au Parlement « de voter une loi prononçant la dégradation commerciale — c'est-à-dire, l'interdiction, soit à temps, soit à vie, de faire tous actes de commerce — contre tout détenteur de denrées de première nécessité reconnu coupable d'avoir sciemment faussé les cours qu'aurait déterminés la concurrence naturelle et libre du commerce ».

Nous avons demandé à l'actif conseiller municipal du quartier d'Amérique les raisons qui l'ont conduit à déposer son projet.

— La question de la vie chère, nous a-t-il dit, est double : il y a les produits ; il y a la répartition des produits.

« Les produits ne sont pas tellement rares qu'il faille les payer un prix exorbitant. Certains, même, existent en abondance, et non des moins nécessaires à la vie. C'est donc la répartition qui est défectueuse, et qu'il s'agit, non seulement d'organiser, mais de surveiller sans faiblesse. La situation est d'une gravité exceptionnelle. Le temps d'agir est venu — et d'agir énergiquement. »

« On ne trouve plus de beurre qu'à 17 ou 18 francs le kilo. Dans une semaine il en vaudra 25. Les œufs coûteront bientôt vingt sous pièce. Depuis seulement sept mois, les cours ont plus que doublé. Le fromage de Gruyère, le « bœufsteak du pauvre », comme on dit, est plus cher que le filet. »

LES RESPONSABLES

« Quels sont les responsables de cet état de fait ? »

« D'abord, le public. On ne s'imagine pas la docilité du public. Il crie toujours, mais il paie d'importe quel impôt quel prix. La classe ouvrière, qui a souvent reçu pendant la guerre des salaires élevés, n'a pas toujours utilisé son argent avec discernement et mesure. »

« Mais les vrais coupables, ce sont les intermédiaires, grossistes et détaillants ; la coalition des intermédiaires pour qui tout est prétexte à majorer les cours. »

« Quel recours avons-nous contre ces mercantis ? »

« Une législation existe : elle est parfaitement inopérante. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était urgent, si nous voulons défendre le consommateur contre ses exploités, d'aggraver les pénalités prévues par la loi de 1916. »

« Octroyons de fortes amendes aux mercantis. Mais aussi, et surtout, mettons-les, soit à temps, soit à vie, dans l'impossibilité d'exercer leur trop lucratif commerce. Là où l'amende est sans effet, la permanence de la peine produira une terreur salutaire. »

« J'avais d'abord songé à la dégradation civique. Mais, en l'espèce, elle ne saurait s'appliquer. Par analogie, j'ai donc décidé de proposer aux pouvoirs publics l'institution de la dégradation commerciale. »

« La tâche n'est guère aisée. Les mercantis sont puissants. Mais je suis entêté. Et j'ai confiance dans les élus de mon pays pour s'engager, sans hésiter, dans cette voie d'énergique répression. »

Puisse l'initiative de M. Desvaux avoir le succès qu'elle mérite et que lui souhaiteront certainement toutes les victimes de la vie chère. — GEORGES SAMPIERI.

A L'ORDRE DU RÉGIMENT

"MADELON" CITÉE DEVANT VERDUN

La célèbre chanson de route est glorieusement associée à un héroïque fait d'armes accompli au Mort-Homme par le 312^e de ligne au mois de juin 1916.

Quiconque a été soldat dans la paix et, à plus forte raison, dans la guerre, connaît la valeur de réconfort d'une chanson de route, entraînant et joyeuse comme la célèbre *Grand Madelon*. Mais celle-ci n'a pas seulement amusé, soutenu la vaillance innombrable de nos poëtes dans les tranchées, sur les routes et au cantonnement, il lui est encore arrivé, ainsi qu'on va le voir, d'aider à l'électrisation des combattants, en scandant de son rythme vif leur marche héroïque à l'assaut des forces ennemies.

Nous avons donné, on s'en souvient, l'histoire de cette charmante chanson, la plus célèbre et, sans conteste, la mieux venue de toutes celles qui ont pris leur vol pendant la grande guerre. Cette publication nous vaut aujourd'hui de recevoir un document à la fois original, émouvant et amusant : c'est un ordre du jour du 312^e régiment d'infanterie, qui montre *Madelon* — ainsi la nomment ceux qui la rendent fameuse — glorieusement associée à un magnifique exploit :

312^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
ORDRE DU RÉGIMENT N° 283

Le lieutenant-colonel est heureux et fier d'être à la tête du 312^e. Le courage, l'attitude, l'endurance que le régiment vient de montrer pendant les deux journées du 12 et 18 juin, au Mort-Homme, peuvent servir d'exemple et de modèle aux générations présentes et futures.

L'entraîné endiablé que certaines unités du 6^e bataillon ont montré en s'emparant de plusieurs tranchées hanches au chant de la « Belle Madelon », que ces sauvages voulaient ensuite nous reprendre au moyen de jets de liquides enflammés, est et restera une des plus belles pages de cette guerre gigantesque.

Officiers, sous-officiers et soldats, tous poëtes du 312^e, votre colonel vous adresse ses félicitations émus et vous répète qu'il compte sur vous pour continuer à chasser le sale Boche du sol sacré de notre chère patrie.

Fait aux Clairs-Chênes, le 22 juin 1916.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment.

Signé : DUGAT.

Lendemain de grève

Ainsi qu'ils l'avaient décidé la veille, les grévistes des transports en commun ont repris le travail hier matin, et les Parisiens ont pu faire leurs déplacements dominicaux autrement qu'au moyen du seul train 11. Quelques sursitaires pourtant n'étaient pas encore à leur poste, mais ils avaient la journée pour le rejoindre, et c'est ce matin seulement que l'autorité militaire doit prendre, le cas échéant, les sanctions annoncées.

A noter enfin que le personnel des entreprises de transports en commun vient de prononcer la radiation de la Fédération du syndicat des contrôleurs d'omnibus et de tramways. M. Raoul, secrétaire du syndicat du Métro, explique ainsi cette décision :

« Les contrôleurs, tout d'abord, n'ont pas un syndicat régulièrement affilié à la Fédération. Mais la raison réelle de la radiation prononcée est que les contrôleurs ont agi, dans le conflit actuel, en briseurs de grève. Si quelques rames ont continué leur trafic, c'est parce que certains contrôleurs ont fait les waltmans. »

« Nous ne pouvons garder dans notre Fédération des adhérents qui contrecarrent volontairement notre action. »

DANS REIMS ASSASSINÉE

LE PRÉSIDENT WILSON VISITE LES RUINES DE LA CATHÉDRALE

La cardinal Luçon, en montrant à son hôte les plaies les plus douloureuses de l'infortunée basilique, innocente et ravagée, donne sa parole de prêtre qu'aucun motif de destruction ne fut jamais justifié.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

REIMS, 26 janvier. — Le président Wilson vient de visiter la grande cité martyre qui résume, avec ses décombres et ses pans de miraculeuse architecture, toutes les horreurs systématiques de la guerre. Les trois mille habitants qui vivent ici, tant bien que mal, l'attendaient depuis longtemps, bien moins comme un touriste qui veut se recueillir devant des ruines tour à tour lamentables et grandioses, que comme un juge qui a condamné selon sa conscience, et sur des faits précis.

Le président de la République des Etats-Unis, qu'accompagnait Mme Wilson, aurait aimé faire ce pèlerinage dans une demi-solitude, qui eût favorisé sa méditation, mais une consigne formelle et une neige tenace ne découragèrent pas les cinq à six cents personnes qui avaient à cœur de le suivre et de l'acclamer.

Après une courte station à l'hôtel de ville provisoire, où il échangea quelques mots avec le maire, le D^r Langlet, et les autorités locales, le président était devant la cathédrale, où le regut S. E. le cardinal archevêque Luçon.

L'entrevue fut émouvante au delà de ce qui peut être traduit. Tête nue sous les flocons épais, le prélat au visage expressif et le chef d'Etat, contenant ses sentiments sous un masque impassible, se serrèrent la main avec effusion. Le président regarda celui qui l'accueillait et leva les yeux sur le grand drapeau de pierre déchiqueté par les obus. Autour de ces deux personnages au silence plus éloquent que les paroles, se tenaient le général Debeney, le général Didier, M. Lebourdon, préfet de la Marne ; M. Baillez, sous-préfet de Reims ; Mgr Neveu, coadjuteur de l'archevêque, et l'abbé Camus, curé de la cathédrale.

Le cortège entra dans le monument meurtri par la porte latérale sud, donnant sur la cour de l'archevêché en ruines.

La neige qui fouettait la façade tombait aussi dense à l'intérieur, et le cardinal Luçon, à cause du froid très vif, remit le premier son chapeau.

D'une voix au début un peu tremblante, il commença, dès le parthénon, son rôle douloureux de guide, de narrateur, de sa main gantée de pourpre, l'ensemble architectural, puis les détails, pour s'arrêter à ceux qui lui sont particulièrement chers. Voici, autour de l'ogive, des statues qui ont été rongées par le feu comme par un acide : la pierre, défilée, a été mise à vif. Les œuvres qui sont nées sous le ciseau et le maillet sont couvertes de plaies qui ne se cicatriseront que difficilement. Ici, derrière ce mur de protection, les sculptures sont, au contraire, intactes. Les plans protégés, les brèches, les cisèlements, les morsures de l'incendie, les coups de griffe de l'acier féroce, tout est visible, et ce qui surprend, c'est la lumière qui règne partout, hélas ! dans cette nef immense.

Le cardinal se souvient que les minutes du président sont comptées. Ah ! comme on sent que, volontiers, il s'attarderait ! Comme on devine qu'il est demeuré là des heures et des journées silencieuses ! Mais il passe vite, le temps presse.

— Ici se trouvait la chaire. Voici le chœur où étaient les chaires. De ce côté, les stalles ont été brûlées. On avait

commencé à descendre les orgues. Tous les tuyaux ont été atteints. Cet obus de 305 est tombé sans éclater.

Une fois de plus, le cardinal parcourt ces ruines avec une émotion qu'il maîtrise, et lorsqu'il s'arrête, c'est pour faire solennellement justice d'un mensonge odieux et d'une mauvaise légende.

Il parle maintenant sans trembler : — Pour justifier ce bombardement, les Allemands ont prétendu qu'il y avait, sur les tours de la cathédrale, un poste d'ob-



LE PRÉSIDENT WILSON ÉCOUTE LES EXPLICATIONS DU CARDINAL LUÇON

servation. Je puis affirmer, sur mon honneur d'archevêque et de cardinal de Reims, qu'il n'y en eut pas, qu'il n'y eut pas davantage de station radiotélégraphique, et qu'on ne fit jamais, du haut de ces tours, de signaux lumineux. Cette guerre, on ne pouvait songer à établir un poste d'observation sur un point fixe : il y avait pour cela les ballons captifs.

Le président Wilson écoute la voix sincère qui élargit cette protestation et renouvelle ce serment dans des termes à peu près identiques. Et il répond en mots également simples et formels. Sa conviction était faite !

« Voici la place du maître-autel. Des obus sont tombés là, après avoir brisé des voûtes qui avaient résisté pendant trois ans. Il n'en est pas en France de plus épaisses. Les Allemands ont eu raison de leur solidité en employant des obus de 305 et de 380. »

Le doigt ganté de rouge montre l'abside à ciel ouvert, les plaies béantes qui découvrent un espace criblé de flocons. Puis la pieuse promenade se poursuit : — Là, ce sont, madame, les stations du chemin de la croix. Elles n'avaient aucune valeur. Quelques-unes ont été enlevées par des éclats d'obus, d'autres ont été emportées par des amateurs de souvenirs.

« Dans cette chapelle étaient trois urnes qui contenaient le cœur des trois cardinaux princes de la famille de Lorraine. Ils ont été retirés et conservés en lieu sûr. Ils étaient — si je puis risquer cette image — secs et spongieux comme de l'amadou. Par ces fenêtres ruinées, vous apercevez ce qui reste de la chapelle particulière de l'archevêché. C'était un bijou, un chef-d'œuvre d'architecture. »

Après avoir parlé du travail de protection qui a été exécuté sous le bombardement, le cardinal présente le maître-verrier de la cathédrale, qui offre à M. Wilson, dans un médaillon de verre et de plomb, la copie d'un des anges de la grande rosace du portail.

Le président défait ses gants, examine l'œuvre de près, complimente et remercie. Puis il signe le registre des visiteurs de la cathédrale et donne son stylographe à Mme Wilson, qui répète la signature d'une haute écriture harmonieuse. Mais la neige tombe : elle ferait tache si des chapeaux ne mettaient à l'abri ces mains et cette plume.

Le cortège est sorti par la porte du cardinal de Lorraine et a fait le tour extérieur de la cathédrale, entouré par une foule qui acclamait le président et le cardinal. Fréquemment ceux-ci se sont arrêtés, malgré le mauvais temps. A chaque pas, les ruines apparaissent plus nombreuses, plus difficilement comparables, et partout se voient les traces d'un stupide et criminel acharnement.

Le président Wilson, après avoir quitté Son Eminence, a visité différents quartiers de la ville, que des habitants courageux ne demandent qu'à relever de ses ruines, et il s'est montré, là encore, très impressionné par l'étendue et l'importance des ravages et des travaux à entreprendre.

A six heures, il quittait Reims par train spécial pour rentrer à Paris.

Roger VALBELLE.

NOTRE SOUSCRIPTION

Les souscripteurs continuent à nous envoyer de magnifiques oboles, et nous ne saurions trop les remercier, ni avec trop d'émotion, pour la générosité de leurs dons en faveur de la cité détruite. Rappelons que notre seconde liste paraîtra dans notre numéro de jeudi prochain.

GUERISON IMMÉDIATE
ENGELURES
BOUGIE D'AMBRINE
TOUTES PHARMACIES. Prix 1^{er} 50

LA VISITE DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS A LA BASILIQUE DE REIMS



PHOTOGRAPHIES PRISES HIER APRÈS-MIDI, A REIMS, PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR

Voici, de gauche à droite, en haut, puis en bas : 1^o la foule attendant, sous la neige, devant la cathédrale ; 2^o l'arrivée du président (X) au mi-

Les
CHÂPEAUX **Leon**
rajeunissent les Hommes ;
rendent les Femmes plus jolies.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PREMIER CLIENT

PAR

MIGUEL ZAMACOÏS

Fondery, Goulter et Rivellin avaient fait ensemble, en amis inséparables, leurs études de médecine. Leur internat terminé, n'ayant plus maintenant qu'à s'établir et à attendre la clientèle, ils s'étaient réunis un matin à La Source et, en dégustant leur dernier apéritif d'étudiants, avaient décidé ceci :

A partir du lendemain, chacun d'eux allait prendre possession de son cabinet médical, et le premier qui aurait la visite d'un client téléphonerait immédiatement aux deux autres. Ces deux-là s'engageaient à offrir le soir même, au travail du sort, un bon dîner au restaurant : un événement aussi sensationnel que le « pognon » du premier client méritait cette manifestation d'affection collective.

Mais comme il fallait donner à l'engagement d'honneur toute la solennité désirable, on quitta La Source pour aller échanger devant la statue de Broca le serment terrible qui enchaîne les consciences !

La formalité rituelle accomplie, Fondery, Goulter et Rivellin s'étaient séparés, leur accord spécifiant qu'ils n'auraient plus de rapports entre eux avant le fameux coup de téléphone.

Le lendemain, chacun des trois nouveaux docteurs commença son stage, attendant de deux à six dans son « bûche » éventuel client, et employant son temps selon son tempérament.

Fondery, lui, passait les heures à demander aux cartes la révélation du nouveau-né souhaité : le premier client serait-il pour aujourd'hui ? Serait-ce un homme ou une femme ? Appartient-il à la classe riche, moyenne, ou au prolétariat miséreux ?

Goulter, consciencieux à l'excès, et même de caractère timoré, relisait les dernières communications à l'Académie, de crainte qu'une demi-journée d'inattention ne lui fit perdre le fil.

Quant à Rivellin, somnolant sur son divan, il réalisait en toute insouciance l'homme de la Fortune qui attend la Fortune dans son lit. Il y avait quatre jours que durait ce « riple » de la vie, lorsque le téléphone résonna chez Goulter :

— Monsieur ! cria la concierge, c'est un monsieur inconnu qui vient de demander si le docteur consultait et s'il était chez lui. Il monte ! Mais mon mari monte plus vite que lui pour ouvrir la porte.

Goulter avait pensé qu'un serviteur mâle serait d'un effet plus impressionnant :

— Le docteur Goulter ?

— C'est ici, répondit la concierge un peu effarouchée.

Et, comme il était entendu aussi, le nouveau venu fut introduit, à cause de l'affluence des clients, dans le petit salon.

Le premier ! C'était lui, Goulter, qui l'avait ! Il esquissa un petit pas, alla, pour prévoir une défaillance de mémoire, étaler son formulaire dans le cabinet où il irait, le cas échéant, se laver les mains, et décida, selon les conventions sacrées, de téléphoner à ses deux copains :

— Allo ! C'est toi, Fondery ?... Hé bien, dis donc, mon vieux, tu sais, ça y est ! Il est dans le petit salon, le client numéro un !

— Non ? Veinard, va... Et moi qui rate toutes mes patientes !... Alors à ce soir, le goulter ! Ou ça ?

— Chez Paillard, huit heures.

— Tu n'y vas pas de main morte !... Enfin puisque l'on a juré sur Broca ! A ce soir... Le temps le changer de numéro :

— Allo ! C'est toi, Rivellin ?... Dis donc, ça y est ! C'est moi qui tiens, le client !

— Veinard !... Moi, je dors toujours !... Enfin à ce soir... Soit, chez Paillard.

Goulter téléphona aussi à son père et à sa mère, à sa sœur mariée, à son oncle, et puis d'un pas ferme il alla ouvrir la porte du petit salon. Le client se leva, s'inclina, passa dans le cabinet, et, sur le fauteuil qu'un geste lui désignait, s'assit :

— N'y a pas longtemps que vous pratiquez, n'est-ce pas, docteur ? dit-il.

— Non, pas chez moi, répondit Goulter, un peu étonné par ce préambule, mais comme interne il y a longtemps que j'ai une clientèle que plus d'un confrère arrivait m'enlever !... Qu'y a-t-il pour votre service ?

— C'est moi qui suis au vôtre, docteur... Voici : j'ai la spécialité des installations électriques pour médecins, spécialistes ou non ; alors, dès que j'apprends... j'un jeune... j'un vient d'ouvrir un cabinet...

— Et... c'est pour cela que vous venez ? balbutia Goulter, ahuri en songeant à ses coups de téléphone de tout à l'heure.

— J'en consentirai les conditions les plus avantageuses... Vingt pour cent... j'attendrai même pour le règlement que vos affaires...

— Je n'ai besoin de rien ! Je me fiche de vos appareils... de vos conditions... A-t-on jamais vu ça ? C'est... j'ai si client... qui attendent !

Le monsieur se retira précipitamment, un peu bousculé, et l'infortuné débutant-médecin, la honte au cœur à la pensée des gorges chaudes qu'allait faire de son aventure les deux camarades, décida de mettre pourtant sa conscience en repos :

— Allo ! allo ! Le docteur Fondery, s'il vous plaît...

Mais à peine avait-il prononcé cet appel que son concierge rentrait, affolé, dans le cabinet :

— Monsieur sait ce qui arrive ? Le faux client de tout à l'heure...

— Hé bien ?

— Hé bien !... vient de tomber dans l'escalier, et je crois bien qu'il s'est cassé une patte ! C'était la vérité. Deux locataires remontaient l'installateur d'appareils électriques qui gémissait, la cheville fracturée.

Goulter fit le nécessaire :

— M. F., dit le patient, puisque vous avez commencé à me soigner, prenez mon pied en main et venez me voir demain, docteur ?

— Entendu, A demain.

On reconduisit chez lui le client inattendu, et le soir Goulter s'assabla chez Paillard aux frais de Fondery et de Rivellin.

— Au fait, demanda ce dernier, qu'est-ce qu'il avait le client qui est venu te consulter ?

Goulter eut la langue levée pour répondre : « une fracture de la cheville », mais il se prit à rire à l'annonce de cette maladie qui se prête peu au déplacement du malade chez le docteur motivait l'ahurissement de ses collègues et que les explications subséquentes démoliraient son prestige ; et alors il répondit nonchalamment :

— Des varices profondes...

Miguel ZAMACOÏS.

(Traduction et reproduction interdites.)

TRAVAUX DE COMPTABILITE

PIGIER, 33, rue de Rivoli. — Tél. 44-65.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

DE FRANCE EN ALGÉRIE

TRAVERSÉE EN AVION
DE LA MÉDITERRANÉE

Deux officiers, partis hier matin de Miramas, ont atterri cinq heures plus tard près d'Alger, puis ils sont repartis vers la France.

ALGER, 26 janvier. — Le lieutenant pilote Henri Rogot et le capitaine Coli ont effectué, cette nuit, la traversée de la Méditerranée sur un avion muni d'un moteur de 300 chevaux.

Partis d'Istres, près de Miramas, à 54 kilomètres de Marseille, à 2 heures du matin, les aviateurs ont atterri sans incident à 7 heures du matin, sur l'hippodrome d'Hussein Dey, près d'Alger.

La traversée s'est effectuée normalement, avec grand vent.

La distance de 800 et quelques kilomètres qui sépare les côtes de la métropole des côtes algériennes a été couverte en cinq heures ; les services transatlantiques mettaient ordinairement, avant la guerre, vingt-sept heures pour faire le trajet Marseille-Alger.

Les deux aviateurs sont repartis dans la matinée, par la voie des airs, pour regagner la France.

Les deux aviateurs ne sont pas encore de retour

MARSEILLE, 27 janvier. — A 1 h. 55 du matin, le lieutenant Henri Rogot et le capitaine Coli, partis ce matin en avion d'Alger, n'étaient pas encore arrivés à l'aérodrome de Miramas.

Libération des auxiliaires
blessés de guerre

Un additif à l'ordre particulier de démobilisation du 21 janvier (3^e, 4^e, 5^e et 6^e échelons) annonce qu'il faut ajouter, en ce qui concerne le 5^e échelon, après les mots : « classes 1903 et 1904 », les mots : « et militaires classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre et appartenant aux classes 1905 à 1911 ».

Quant au 6^e échelon, après : « classes 1905 et 1906 », ajouter : « et militaires classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre et appartenant aux classes 1912 à 1917 ».

L'Angleterre organise
une armée de volontaires

LONDRES, 26 janvier. — Le War Office publie le communiqué suivant :

« A la suite des échanges de vues qui ont eu lieu au cours des dix derniers jours entre les ministres et les divers départements, à Londres, sur la question du maintien des armées d'occupation et d'autres questions se rapportant directement à l'efficacité et au bien-être de l'armée britannique, une conférence a été réunie à Paris par le premier ministre, conférence à laquelle assistaient, entre autres, le secrétaire d'Etat à la Guerre sir Eric Geddes, sir Douglas Haig et le chef d'état-major impérial.

« Les conclusions auxquelles la conférence est arrivée sont d'une portée considérable et seront soumises finalement au cabinet au début de cette semaine.

« Alors qu'il y a une quinzaine de jours environ 8.000 hommes étaient rendus chaque jour à la vie civile, ce nombre a été porté maintenant à 30.000 par jour, et sera bientôt de 40.000. »

Il est évident que si la démobilisation devait procéder à cette allure, nous nous trouverions rapidement sans corps de troupes dans aucune partie du monde où nous avons des forces.

Or, réédifier l'ancienne armée de volontaires prendrait au moins la plus grande partie de l'année en cours.

Il y aurait ainsi comme une rupture entre la période de création des grandes armées du service obligatoire qui ont gagné la guerre et la période qui reverra les armées de métier comparativement plus petites dont nous avons besoin pour les garnisons de l'Empire britannique.

Que nous devons entreprendre, c'est de former et de maintenir les armées d'occupation à des effectifs relativement peu élevés en comparaison de ceux que nous possédons actuellement, mais où régnerait la plus haute discipline, le plus haut degré d'habileté, et qui auraient pour but de remplir nos engagements et d'assurer la sécurité des intérêts britanniques pendant la période qui doit s'écouler avant que l'armée de volontaires des temps de paix puisse être organisée.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

Le gouvernement veillera à ce que la paye des armées d'occupation devant être maintenues au cours de 1919 sur les différents théâtres de la guerre soit immédiatement augmentée d'une manière substantielle, et que toutes les facilités pour que les permissions soient accordées aux hommes des armées. Tout le reste des armées actuelles continuera à être démobilisé aussi vite que possible, et si le taux actuel de démobilisation est maintenu nous aurons dans quelques mois réduit notre système militaire au cours de la période d'attente jusqu'à ce que les armées de volontaires permanentes aient été créées.

AU PORTUGAL

TOUS LES RÉPUBLICAINS
SE GROUPENT
AUTOUR DU GOUVERNEMENT

Porto, où les monarchistes résistent encore, n'a plus de communication avec Lisbonne.

LISBONNE, 26 janvier. — Le président de la République a commandé à consulter les différents chefs des partis, en vue de constituer sans retard un cabinet de concentration républicaine.

Les nouvelles arrivant des diverses provinces sont de plus en plus rassurantes. Il paraît certain, dans ces conditions, que le gouvernement n'enverra pas de nouvelles forces dans le nord.

Porto est isolé de Lisbonne

Porto, 25 janvier. — Les communications restent coupées avec Lisbonne. La mobilisation armée se poursuit. Des bataillons de civils sont organisés. La ville est tranquille. Il y a eu cependant quelques morts et blessés. Environ 300 officiers ont été emprisonnés : un régiment a dû être dissous.

L'ex-roi Manoel est toujours à Londres

LONDRES, 26 janvier. — Relativement au bruit d'après lequel l'ex-roi Manoel serait en Portugal, l'agence Reuter est informée, à la date de ce matin, par le secrétaire privé de l'ex-roi, que celui-ci n'a présentement aucune intention de se rendre au Portugal et qu'il est, en ce moment, à Londres.

La santé du roi de Serbie

BALE, 26 janvier. — On mande de Laibach aux Balkans :

Le roi Pierre, dont l'état de santé avait empiré ces jours derniers, a eu une seconde attaque. Le prince héritier s'est rendu immédiatement auprès de lui.

Vers un projet commun de Société des nations

Les associations française, anglaise, américaine et italienne pour la Société des nations ont décidé, on le sait, de se réunir en une conférence pour élaborer un projet commun de Société des nations. La première réunion de cette conférence a eu lieu, hier, 25, boulevard Saint-Germain.

Parmi les personnalités présentes : MM. Painlevé, Ribot, Albert Thomas, Paul Strauss, Paul Appell, de Larnaudie, Barne, délégué britannique à la Conférence de la paix, lord Robert Cecil, Henderson, Vandervelde, etc.

M. Léon Bourgeois a souhaité la bienvenue aux hôtes de l'Association française et remercié les représentants officiels des Etats alliés présents à la réunion.

M. Léon Bourgeois a terminé en invitant les délégués présents à se mettre immédiatement à l'œuvre pour l'établissement d'un programme commun qui facilitera la tâche des gouvernements eux-mêmes.

Les étudiants fêtent la Victoire

L'Association générale des Etudiants de Paris avait organisé, hier après midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous le patronage du comité « l'Effort », la France et de ses alliés », une imposante manifestation. Il s'agissait de fêter la victoire. M. Paul Deschanel, président de la Chambre, assisté de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, présidait la cérémonie, à laquelle le président de la République et Mme Poincaré avaient tenu à assister.

M. Paul Deschanel, M. Durand, président de l'Association générale des Etudiants, M. Edmond Harcourt, M. le bachelier Henri Robert, M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie de Paris, et M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, ont, tour à tour, célébré la mémoire des étudiants morts pour la patrie et défini la tâche qui incombe à la France aujourd'hui victorieuse.

La cérémonie se terminait par un brillant concert, auquel les meilleurs artistes des théâtres subventionnés prenaient leur concours.

La neige

Hier, dimanche, première neige de cette année. Elle tomba d'abord toute menue et, dans la matinée, on eût dit que Paris était vêtu d'une sorte de givre. Mais, l'après-midi, les premiers flocons volèrent dans l'air, et les rues furent bientôt couvertes de la neige. Si l'on en croit le bureau central météorologique, cette neige ne durera point. Le vent va souffler du sud-ouest, et ce sera fait du temps sec dont nous jouissons depuis peu.

COURRIER DU CONCOURS

AVIS GÉNÉRAL

Pour ne pas fatiguer nos lecteurs par la répétition de réponses mal faites à des questions que les concurrents émettent en lisant notre COURRIER DU CONCOURS établi par l'intermédiaire de TOUS, nous renverrons dorénavant nos correspondants aux numéros du journal ayant déjà donné le renseignement qu'ils demandent.

Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer tous les Bons du Concours, soit qu'il leur en manque, soit qu'ils veulent aborder le Concours à n'importe quel moment ; il suffit de les demander à Excelsior qui enverra les numéros contre réception de 0,45 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le numéro du 5 janvier avec le règlement complet du Concours. Depuis le 5 janvier, nous avons publié un Bon chaque jour. Il ne sera fait d'envoi qu'après réception du montant des numéros demandés.

Quatre listes de livres, parmi lesquels figurent forcément ceux qui ont été ou seront représentés par nos dessins, ont paru les 5, 12, 19 et 26 janvier. Un livre ne sera publié que deux fois ; il ne peut constituer une réponse exacte le titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : Excelsior (service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

A plusieurs concurrents. — Voyez le Courrier du 26 janvier.

M. F. J. — Il y a les deux.

D. M., 53, et P. B. — Votre réponse peut être reçue ainsi.

OBSÈRE

LE TARTIN

CONSTIPATION

LE TARTIN

CONSTIPATION

LE TARTIN

CONSTIPATION

LE TARTIN

LA POLITIQUE SUISSE

LES BUTS DU VOYAGE
DU PRÉSIDENT ADOR

Le président de la Confédération helvétique a exposé aux gouvernements de l'Entente les besoins économiques de son pays.

M. Gustave Ador, président de la Confédération helvétique, repart aujourd'hui pour Berne, après avoir passé cinq jours à Paris. Aucun détail n'a été publié jusqu'ici sur l'objet des pourparlers qui ont eu lieu cette semaine entre le président de la Confédération helvétique et les chefs et hommes d'Etat des puissances de l'Entente réunies actuellement à Paris.

La légation helvétique communique, sur les buts du voyage de M. Ador, la note suivante :

« Le président de la Confédération s'est rendu à Paris, sur le désir du Conseil fédéral, sans mission officielle proprement dite, pour prendre contact avec les chefs de gouvernement représentés en ce moment à Paris et les principaux hommes d'Etat présents dans cette ville, au moment où s'ouvraient les délibérations de paix. »

« Il leur a exposé la situation spéciale de la Suisse, au centre de l'Europe, et la manière dont elle avait loyalement tenu l'engagement pris par elle de faire respecter sa neutralité. »

« M. Ador leur a expliqué les besoins de la Suisse au point de vue économique, la nécessité pour elle d'être largement approvisionnée en matières premières pour permettre le travail normal de son industrie et éviter, par conséquent, toute crise de chômage. »

« Le président a demandé que des attentions fussent apportées aux restrictions imposées à ses importations et exportations, afin de permettre le plus tôt possible la reprise d'une vie normale. »

« Il a indiqué que l'absence de la Suisse à l'internationalisation des voies fluviales et des grandes voies ferrées continentales. »

« Il a exprimé le désir que la Suisse fût partie des principales commissions qui seront appelées à discuter les questions ayant un intérêt primordial pour elle. En plein accord avec les vœux exprimés concernant la future Société des nations, M. Ador a confirmé le désir de la Suisse d'en faire partie dans sa pleine indépendance et dans son organisation politique intérieure. »

« Le passé de cette République fédérative, basée sur des institutions démocratiques très libérales, justifie les services qu'elle pourra rendre dans la future Société des nations aussi bien que la place qu'elle estime devoir y occuper. »

La visite de M. Wilson à Bruxelles

BRUXELLES, 26 janvier. — Nous apprenons de bonne source que M. Wilson a fait savoir qu'il avait l'intention de se rendre à l'invitation du roi de venir à Bruxelles, comme à Bordeaux, à une transférée à la prison militaire de Nantes.

NOUVELLES BRÈVES

Le vapeur *Alberia*, venant d'Allemagne, est arrivé à Brest, avec 7 officiers et 1.547 soldats, dont 12 Serbes. Il avait à bord 40 malades, qui ont été transportés à l'hôpital maritime.

Le sous-lieutenant Roger Hervé-Maillier, inculpé d'intelligences avec l'ennemi, arrêté récemment à Bordeaux, a été transféré à la prison militaire de Nantes.

Quelques réflexions pour Mme Je Souffrir.

Pourquoi, ô hélas ! pourquoi mon estomac me fait-il tant souffrir, alors qu'il y a des milliers d'être humains qui vivent en paix avec leur estomac et en reçoivent même d'appréciables satisfactions ? Qu'ai-je donc fait pour être si mal traité ?

CERCLES

Au scrutin de ballottage, avant-hier, au Jockey-Club, ont été admis :

S. A. R. le prince Albert, K. G., lieutenant au Royal Air Force, présenté par le duc de Doudeauville et le vicomte d'Harcourt ; M. Jean de Salverie, lieutenant au 28^e d'infanterie, présenté par M. Roger de Salverie et le comte de Septime de Dampierre ; M. Georges de Vogüé, maréchal des logis au 6^e dragons, présenté par le comte Arthur de Vogüé et le général comte de Wignacourt ; le comte Robert de Boissard, présenté par le vicomte Robert de Boissard et le baron d'Estchevay ; le comte Christian de Lorgeril, lieutenant au 24^e dragons, présenté par le comte de Puy et le comte d'Estienne d'Orves ; le comte Arnaud de Berthier de Sauvigny, délégué de la S. S. B. M. aux armées, présenté par le comte Ludovic de Berthier de Sauvigny et le marquis des Cars ; le baron Amaury de La Grange, capitaine au 4^e cuirassiers, détaché dans l'aviation, présenté par le baron Louis de La Grange et le marquis de Chaumont-Quiry ; le baron Alexis de L'Epine, lieutenant au 72^e d'infanterie, présenté par le baron Louis de La Grange et le vicomte de Guébriant ; M. Gabriel Roger, maréchal des logis au 88^e d'artillerie lourde, présenté par le vicomte de Sigalas et le général comte de Wignacourt.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte Rougane de Chanteloup. Il avait épousé Mlle de Marbot, petite-fille du général, et laisse un fils, sergent au 265^e d'infanterie.

BIENFAISANCE

— Antoine et Clodpâtre, la pièce de lady Rodd, femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, qui n'a pu être jouée à l'ambassade britannique, par suite du deuil de Cour, a été représentée au théâtre Eliseo, au profit des blessés de guerre.

Dans la brillante assistance, on a noté : princesse Sclaria, princesse Orsini, princesse del Drago, princesse Antici Mattei, marquise Malaspina, princesse de San Faustino, Mme Page, comtesse Morone, etc., etc.

Très applaudis : la princesse de Mignano, en Clodpâtre ; M. de Giovanni, en Marc Antoine ; Mlle Bettini, Nasalli, Rocca, Francesca Braggiotti, Evelyn et Gloria Rodd, Casteri, Selvatici, Cutting, Ceresa, donna Maria Cristina del Drago, Mme Allatini, Mlle de Viti, Brock, Benson, ainsi que les capitaines Larking et Lovenden.

Prêtre d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Dîners, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
ILLUSTRÉE, publiée pendant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Recueil abonnements et publicité pour EXCELSIOR.

GRASSE HOTEL-PENSION BEAU-SOLEIL Magnifique situation. Prix modérés.

MONTE-CARLO Bristol-Majestic (chauffé) face à la mer, 2 min. Casino.

NICE CONCORDIA HOTEL Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. sous la direction de J. Aletti, de Vichy.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même prop.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais

NICE O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE CINEZ RIVIERA-PALACE Séj. idéal, absolu. mod. Merveille. parc de 30.000^m.

Les Pyrénées
VERNET-BAINS (Pyr.-Orient.) thermal, ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villars. SENEGRÉ, administr.

Santé
Souplesse
Beauté
par
Le corset JUVENIL

200 dépôts en FRANCE et pays alliés

Nous demandons la liste avec Notice

Corseterie spéciale de FRANCE 16 et 18, rue Talbott PARIS

LES REPAS CHEZ SOI
TOUT PRÉPARÉS

FONDATEUR APPERT

Maison Centenaire FONDÉE EN 1812

Chevallier-Appert Inventeur du procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.

Plats chauds et froids : Saumon cardinal Moules marinière Harengs à la Provençale Harengs Chevalet

VENTE EN GROS : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e

LE MARECHALAI Parfum Nouveau D'HORTVS De France

LUIS DA LUZ SEIXAS & COM^{TA}

Rua dos Fanqueiros No 30 - 3^e Esq., LISBONNE

désirent représenter quelques maisons françaises. Références de premier ordre. Correspondance en français, anglais et portugais.

LA PILE BEAUCHAMP
dure très longtemps

Elle seule donne 12 h. d'éclairage par intensité.

GROS : 5, Rue N.-D.-de-Nazareth PARIS

Pile-Echantillon 1.50 franco

Nous voyons très bien que cette grève des transports en commun va procurer aux ouvriers l'augmentation de salaire qu'ils réclament, et aux patrons l'augmentation de tarifs qu'ils ambitionnent. Nous n'ignorons pas qu'en définitive c'est toujours à nous qu'on en fera l'honneur de présenter l'addition. Mais alors, dans cette satisfaction ni- verselle et bilatérale, le client, le bon public payant, serait le seul à ne tirer de cette crise aucun avantage appréciable ? Ce serait trop injuste ! Efforçons-nous d'y trouver, à tout prix, notre « petit bénéfice ».

Ce dividende sera strictement moral, oien entendu. Il résulte de la méditation d'une fable de La Fontaine, la Mort et le Bûche- ron :

Plût souffrir que mourir, C'est la devise des hommes.

Depuis des mois, nous parlons de l'im- possibilité où l'on se trouve de se trans- porter, à Paris, d'un point à un autre. Notre sort nous paraissait vraiment déses- péré. La grève, en tant, pour un jour, nos services d' transports agonisants, nous a démontré paradoxalement la supériorité d'un cheval borgne sur un aveugle. Voyons, n'avez- vous pas poussé, hier, un soupir de satisfaction en apprenant qu'on allait vous rendre cette ligne d'autobus dont les voitures partent trois fois par jour, remettre en route ce vieux tram- way électrique ferrailleux qui combine si éga- lement les courts-circuits et les longs trajets, et rétablir les combats de boxe dans les sou- terrains du Métro et du Nord-Sud ?... « Enfin ! on peut circuler, aujourd'hui. On peut accep- ter un rendez-vous et aller à ses affaires ! » avez-vous déclaré ce matin, avec candeur !...

Eh bien, c'est tout ce qu'on voulait vous faire dire. Vous y avez gagné de la philoso- phie. Pouvez-vous nous faire un plus magni- fique cadeau ?...

EMILE.

Les hochets du grand homme

L'homme qui a bien connu Pasteur a confié au « Veilleur » : « Il y a au moins un fait exact dans le Pasteur de M. Sacha Guityr : c'est le plaisir que procurait au grand savant les innombrables décorations offertes par tous les États des deux mon- des. » Tout grand homme qu'il fût — et peut-être à cause de cela — il ne méprisait pas ces hochets glorieux. Sans doute, il ne les affectionnait pas pour lui-même, mais pour ses idées, qui, ainsi or- nées, devaient avoir plus de lustre et de crédit dans le monde... Toutefois, il fit plusieurs fois revêtir à un de ses neveux, qui avait à peu près la même taille que lui, son uniforme de l'Académie française. Sur l'habit vert, il fit accrocher ses in- nombrables décorations, croix, palmes, cra- chats... Et d'une fenêtre, Pasteur prenait plaisir à voir marcher le jeune homme, ainsi surchargé et déguisé, dans le jardin. Il murmurait :

« Voilà comme je suis, dans les grandes cérémonies ! »

LE PRÉSIDENT WILSON A L'OPERA

On nous avait dit : « Il est très exact. » Aussi, dès sept heures trois quarts, les au- torités se trouvaient à leur poste de réception, dans la rotonde des abonnés, près de l'entrée. La porte s'ouvrit à deux battants : c'est l'instant solennel. Le Président répond aux salutations par ce sourire qu'immortaliserait un autre Léonard de Vinci : sourire ineffable, harmonie profonde de douceur, de bonté, de lucidité et de honnêteté, reflet lumineux d'une âme haute et pure.

Installé dans la loge parée de roses, après la longue acclamation d'une salle pleine à débord, il va suivre le spectacle d'une atten- tion soutenue, ne quittant la loggnette que pour applaudir l'éclair gémissant devant le sombre mausolée, ou Pollux brisant les chaînes fleuries des Plaisirs célestes.

Par delà la porte de fer qui sépare la salle de la scène, une foule de masses, ne laissant qu'un étroit passage : choristes, machinistes, électriciens en cotte bleue, accessoiristes en blouse, ce sont les artisans obscurs des mer- veilles scéniques. Ils ne se contentent pas d'applaudir, ils crient à pleins poulmons : « Vive Wilson ! » Le sourire s'épanouit, s'éclaire d'une sympathie chaleureuse qui re- double l'enthousiasme.

Contre le vitrage des portes qui mènent aux loges d'artistes, l'éclair, l'orchestre et la chan- tante compagne d'Hélène, séparées par l'am- pleur de leurs jupes à paniers, dressent leurs fins minois rougis d'émotion plus encore que de fard, et, soudain intimidées, n'osent entrer.

Au foyer de la danse, le respect règne. Les Plaisirs célestes, dont les robes ressemblent à des jardins fleuris, et les Démones aux mas- ques noirs se serrent comme des oiseaux effarouchés, mais curieux, pendant que le Président, à qui rien n'échappe, demande pourquoi le plancher de la salle est incliné. A personne il n'adresse un compliment banal ; il écoute, il observe, et d'un mot sait témoi- gner son intérêt, certifier son approbation, re- mercier.

Il peut même garder le silence : sa présence suffit. La salle, où, cependant, les toilettes et les habits sont ceux de chaque soir d'abon- nement, paraît transformée, parce qu'un re- cueillement heureux se peint sur les visages. Les artistes sont inspirés : les voix s'élèvent, légères et frémissantes, les danses s'animent, l'orchestre et les chœurs rivalisent de netteté, de souplesse, d'émotion. Soirée inoubliable, où il nous fut donné de sentir toute proche cette puissance spirituelle dont l'attrait bien- faisant rayonne sur l'univers ! — Louis LALOY.

La mode au Quai d'Orsay

La Conférence de la paix exercera-t-elle une influence sur la mode masculine ? Ce sujet, en apparence léger, ne l'est aucune- ment. En certains salons parisiens, on l'a- gite avec infiniment plus d'ardeur que la question des destinées de la Pologne et de la Serbie. On peut affirmer, d'ores et déjà, que la redingote joua un rôle important lors de la séance inaugurale de la Confé- rence. Chose remarquable, M. William Martin, « maître des cérémonies », n'avait point boutonné la sienne, pour montrer, bien certainement, qu'il était au milieu d'amis. La jaquette avait ses partisans ; et quels partisans ! — puisque M. Lloyd George lui-même l'avait revêtue pour la circon- stance. Mais la solennité de ce vêtement

LES FABLES D' "EXCELSIOR"



LE NOUVEAU-PAUVRE ET LE NOUVEAU-RICHE

« Ah ! mon cher, ne m'en parlez pas !
Disait au Nouveau-Pauvre un pauvre Nouveau-Riche.
Je n'ai que soucis et tracas,
On me gruge, on me vole, on me pille, on me triche :
Le chauffeur, l'intendant, le jardinier, le chef,
Le fournisseur, du moindre au plus notoire,
Voire
Le parasite obligatoire,
S'entendent à ce jeu comme larrons en foire.
Bref,
Je suis dévalisé. Ce qui est pis encore,
On me ridiculise et l'on me déshonore :
Les théâtres des boulevards
Ne m'ont point ménagé ni lazzi ni brocards ;
Le cinéma me guette
Par surcroît :
On nous tourne ; que dis-je ? on nous projette
Sur l'écran, ma femme et moi !
J'en deviendrai, mon cher, neurasthénique. »
Le Nouveau-Pauvre dit : « Votre sort est inique,
J'en conviens, et vous plains, ami, de tout mon cœur,
Car, injuste, absurde et moqueur,
Le monde ne soupçonne guère,
Sous ce faux masque du bonheur,
Une victime de la guerre...
Quant à moi qui me trouve à peu près ruiné,
Me voici sorti de l'épreuve
Avec une âme toute neuve.
Je ne suis plus environné
Des pièges que tend la fortune
A ceux qu'elle semble combler,
Et je l'estimerai, je crois, bien importune,
Pour peu qu'elle revint sous mon toit s'installer.
Je sais le prix réel de la vie et des choses,
J'observe mieux
Le jeu
Des effets et des causes,
Et comprends chaque jour à quel point il est vrai
Que tout homme peut vivre heureux à peu de frais ! »
Jacques CÉSANNE.

était égayée, chez presque tous, par des cravates aux nuances décidées. Certains délégués avaient tenu à ne point empor- ter leur cou dans le carcan empesté de cols roides et fermés. Des cols rabattus leur laissaient la liberté de respirer, de tourner la tête, de parler...

La mise de M. Wilson était particulière- ment élégante et soignée : pantalon gris, redingote noire et chapeau haute-forme. Détail intéressant : les huit reflets des dé- légués nippons éblouissaient l'œil entre- tous. Quelques-uns de ces messieurs étaient restés fidèles au feutre démocratique, et l'un d'entre eux — il ne s'agit de rien moins que de M. Balfour — portait un chapeau mou, étonnante hérésie vestimen- taire chez un diplomate aussi averti. Mais le succès du jour fut remporté par l'émir Feisal, fils du roi du Hedjaz, dont la belle tête se couronnait d'une tiare d'or qu'en- tourait un long voile couvert de broderies. Se figure-t-on les diplomates européens ainsi coiffés ? Tout a bien changé depuis le Camp du drap d'or.

La liberté pour tous

La princesse héritière de Suède se trouve en ce moment à Londres, où elle est venue pour assister au mariage de sa sœur, la princesse Patricia. On raconte, au sujet de

PAS DE FEMMES (Air connu)

(Dessin inédit par A. Guillaume)



— Alors, c'est vrai que « Pasteur » c'est une pièce sans femmes ?
— Oui, mon cher, même qu'il n'y a pas eu de répétition des couturières ; j'étais à celle des couturiers.

PNEUS
NEUFS ET CHAMBRÉS D'AUTO

550x65, 650x65, 700x90 lisses, 700x105, 810x90, 820x120 et 135, 830x130, 900x120 lisses et ferrés, 855x135, 855x135 lisses, 30x3 1/2 pour Ford.

Chambres à air neuves toutes dimensions
Pneus d'occasion toutes dimensions
Auto-accessoires, 62, av. Grande-Armée, 62, Paris

TOUT TOUS SPORTS
FOOTBALL ALLEN

42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré f.

HALLS D'ALIMENTATION
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS, câbles, écheveaux
LINS, tissages et filletterie
TISSUS, Lainages et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Boulevard, Paris
Usine à Lyon. TEL. Cent. 29-33
Le PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

POSTAUX FRANCO toutes gares :
RAISIN DE CORINTHE 9 k^g 600 net 35 fr. SALLE
MORUE 9 k^g net 50 fr.

STICK JOHNSON'S
LA MEILLEUR SAVON pour la BARBE
Parf. HYALINE, 37, r. Poissonnière, Paris

COKE CHAUFFAGE
domestique, central et industriel. GRESILLON et
POUSSIER. Livraison rapide Paris et banlieue.
Expédition par péniches Etablissements Georges
IZARAR, 41, rue Talbott. Téléphone : Central
78-19. Bien demander Etablissements Izarar.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELIGNON 3^e

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE POUR CHEVEUX
17, Rue Croix des-Petits-Champs, PARIS

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
A partir du 1^{er} février 1919 :
France... 3 mois, 14 fr. ; 6 mois, 26 fr. ; 1 an, 50 fr.
Etranger... 3 mois, 24 fr. ; 6 mois, 42 fr. ; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAZ.
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELIVRES & C^{ie} FABRICANTS
35, rue BRUNEL - PARIS

Opéra. — Ce soir, *Monna Vanna* sera in- terprétée par Mlle Marthe Chenal, MM. Franz et Vanni-Mareoux.

M. Battistini, complètement rétabli d'une légère indisposition causée par le changement de climat, commencera cette semaine la série de ses représentations en chantant mercredi *Rigoletto* aux côtés de Mlle Vécari, et samedi *Thais*, en langue française, avec Mlle Visconti.

Mademoiselle de Nantes, dont l'Opéra annonce la reprise pour mercredi prochain, et qui fera spectacle avec *Rigoletto*, est la reconstitution d'un concert du dix-septième siècle — composé d'airs de chant emprun- tés aux opéras de Lully et de Charpentier (Mare-Antoine), dont les interprètes seront Mlle Bugg, Bréval et M. Gresse, et d'en- tées de ballet qui seront dansées en cos- tumes — dans un salon du château de Sceaux.

Comédie-Française. — Le comité de lec- ture a reçu le *Roi Midas*, de M. Paul Sou- che, dont le manuscrit était déposé de- puis onze ans à la Comédie-Française.

Odéon. — Les prochains spectacles com- prendront : *Conte d'Avril* de M. Dorchain, *Triplepatte* de M. Tristan Bernard, *Les Faux Bonshommes* de Barrère et Capendu, *Le Sourd* et *L'Auberge* pleine de Desfor- ges, et une reprise de la *Comtesse d'Eschar- gnas*.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 54, rue Saint-Georges.
Aujourd'hui lundi à 4 heures. « Les Grands Rôles classiques » : « Cincinnatus », conférence par Mlle Cécile Sorel, de la Comédie-Française, avec le concours de Mme Suzanne Devoyon et M. Leitner, de la Comédie-Française.

LA SOIRÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Monna Vanna*, ballet de Coppélia.
Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse*.
Opéra-Comique, 8 h., *Madame Butterfly*.
Odéon, 7 h. 45, *Phédre*, la *Sérénade*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, opérette à gd spectacle.
Gaité-Lyrique, 8 h., *Les Saltimbanques*.
Théâtre-Lyrique, 8 h. 15, *Manzette Nitouche*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Flon*.
Châtelet, 8 h., *Les Millions* de l'oncle Sam.
Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yvren).
Athénée, 8 h. 30, *Le Couche de la mariée* (Rozenberg).
Th. Antoine, 8 h., *Le Tour du monde*.
Apollo, 8 h. 30, *La Reine joyeuse* (J. Marnac, A. Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phé-Phé*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *La Femme et le Pantin*.
Fort-St-Martin, 7 h. 30, *Cyrano*, de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Sarah-Bernhardt, 8 h., *L'Aiglon*.
Gymnase, 8 h., *Le Secret*.
Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Paris for ever*, revue.
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphné et Cléop*.
Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*.
Ed-Guignol, 8 h. 30, *L'Homme qui tue la douleur*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Le Cochon qui sommeille*.
Gaité-Rousselle, 8 h. 30, *Revue*.
Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beulemans* à Marseille.
Vieux-Colombier, 8 h., *Relache*.
L'Abrti, 8 h., *La nuit solitaire*, 9 h., *Plein la vue*, revue.
Arlequin (42, rue de Douai), 9 h., *La Source d'amour*.
Cluny, 8 h. 30, *Championnat malgré tout*.
Déjazet, 8 h. 30, *Le Tramp du Capitain*.
Empire, 8 h. 15, *La Mascotte*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-30), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.
Olympia (Cent. 41-68), mal. et attr. 20 ved. et attr. 20.
Concert-Mayol, 8 h. 30, *La Revue très chic* (tous les jours).
Cirque Médrano, 8 h. 30, *Mat. jeudi, dim. et fêtes*.
Casino Paris, 8 h. 30, *Mistigues*, (revue).
Ple qui chante, 9 h., *Ple qui joue*. — *Band (revue)*.
Perchoir, 8 h., *Musidora*, Albany, J. Sevrane, J. Bastia.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Vendémiaire* (se part.) ; *Une fine mouche*.
Electric, 5, Bd des Italiens, 2 à 4 h., *Peinture d'âme*.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent
encore être livrées. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

OLIDA reprend son service de
CUISINE POUR LA VILLE
11, Rue Drouot. — Téléph. : Gut. 16-62 et 49-23

SALLES DE VENTES HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS
Mise en vente, cette semaine, à des conditions
exceptionnelles de bon marché de Mobiliers
complets. Objets d'art par milliers. Bronzes,
Tableaux, Tapisseries, etc., appartenant à dif-
férents clients privilégiés à tout prix.
Ouvert les dimanches.

La Société du
Carburateur ZÉNITH

est maintenant en mesure de
fournir à toute sa Clientèle ses
différents modèles pour

**Voitures
Camions
Motocyclettes
Canots Automobiles
Etc.**

Le Siège So-
cial, 51, Che-
min Feuillat,
à Lyon, ré-
pond par re-
tour à toute
demande d'or-
dre technique
ou commercial

POGNON
LA BOUGIE IDÉALE
H. TRENTELIVRES & C^{ie} FABRICANTS
35, rue BRUNEL - PARIS